

La sauvage

Spectacle de la Farouche compagnie (11), vu le 18 juillet 2018 à l'Artéphile à 10h, dans le cadre du festival d'Avignon Off 2018.



**Auteur et interprète : Sabrina Chézeau -
Mise en scène : Luigi Rignanèse**

**Genre : Arts du récit - Public : tout public à
partir de 10 ans -Durée : 1h10**

Une salle presque complète pour un horaire matinal, c'est plutôt bon signe pour ce spectacle que j'avais sélectionné et que l'on m'avait, de plus, recommandé. Je n'avais pas été rebuté par l'intitulé « Arts du récit », qui en Avignon pourtant, fait un peu office de parent pauvre. Il pourrait être classé « seul en scène » ou « théâtre ». En tout cas, ne passez pas à côté !

L'histoire est celle d'une petite fille de 13 ans, Sabrina, qui se voit contrainte d'accompagner son père, René, en vacances dans un bled paumé pour aller voir mémé Louise, enfermée en maison de retraite, version unité Alzheimer. C'est ce dernier point qui sûrement avait suscité ma curiosité, puisque ma mère y séjourne également. Dans ce village isolé, vit au fond de la forêt et près du lac, une dame dont tout le monde se méfie et sur laquelle court d'insensées légendes : la sauvage.

Sabrina Chézeau, auteure et interprète, nous emmène immédiatement dans son histoire. Elle nous fait ressentir tout ce qu'elle traverse : l'insouciance de l'adolescente, la fraîcheur de la forêt, le regard des adultes, l'inquiétude qui monte. Elle a une grande maîtrise de ses personnages et nous offre un récit fluide, très construit, mêlant humour et émotion, et entrecoupé de « refrains » qui rythment les scènes, comme seuls les conteurs savent le faire. Son bâton, seul accessoire sur scène, est utilisé avec intelligence et originalité pour apporter quelques éléments visuels à son récit.

Elle nous fait vivre avec élégance des allers-retours permanents entre la réalité et ses rencontres de contes de fées avec « la sauvage ». Elle nous invite avec humour au cœur de ces maisons de retraite (que je connais un peu, du coup), où on pourrait laisser vagabonder la folie, si on ne normalisait pas tout, et où on pourrait laisser entrer le bonheur et la joie de vivre.

Elle maîtrise parfaitement tous les personnages avec un amour profond pour chacun d'eux - ou presque -, et nous entraîne dans une très belle histoire onirique sur la différence et l'acceptation de l'autre. Qui est fou ? qui ne l'est pas ? Quel regard porte-t-on sur les autres ?

Vous l'aurez compris, « la sauvage » n'est pas si sauvage que cela. Et elle a beaucoup de choses à nous apprendre !

Courrez voir ce beau spectacle, à l'Artéphile Théâtre dont la programmation est vraiment superbe cette année.

Eric Jalabert